



HAL
open science

Introduction. La religion vécue dans l'espace urbain de l'Europe moderne: textes et pratiques

Elise Boillet

► **To cite this version:**

Elise Boillet. Introduction. La religion vécue dans l'espace urbain de l'Europe moderne: textes et pratiques. Textes et pratiques religieuses dans l'espace urbain de l'Europe moderne, 30, Honoré Champion, pp.7-21, 2020, Le Savoir de Mantice, 978-27-4535-531-7. halshs-02924128

HAL Id: halshs-02924128

<https://shs.hal.science/halshs-02924128>

Submitted on 28 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ce texte est le manuscrit accepté par l'éditeur du chapitre d'ouvrage publié dont voici la référence :

Élise Boillet, « Introduction. La religion vécue dans l'espace urbain de l'Europe moderne : textes et pratiques », dans *Textes et pratiques religieuses dans l'espace urbain de l'Europe moderne*, éd. par Élise Boillet et Gaël Rideau, Paris, Champion, « Le Savoir de Mantice, 30 », 2020, p. 7-21

URL de l'ouvrage : <https://www.honorechampion.com/fr/champion/12331-book-08535531-9782745355317.html>

Introduction

La religion vécue dans l'espace urbain de l'Europe moderne : textes et pratiques

C'est dans le contexte des villes européennes et dans la longue durée de l'époque moderne que l'on a choisi d'étudier le rapport entre les textes et les pratiques religieuses. Dès la fin du Moyen Âge, la concentration dans les villes d'institutions civiles et ecclésiastiques et le grand développement des confréries religieuses accompagnent un nombre toujours croissant de clercs séculiers et réguliers et de fidèles de conditions diverses. Ces différents acteurs participent au déploiement de pratiques religieuses qui se tiennent dans des lieux sacrés, auxquels sont attachés différents cultes, notamment ceux des saints patrons, mais investissent aussi d'autres espaces de la ville, qui s'en trouvent temporairement sacrés, comme ses places et ses rues lors des fêtes et des processions. Dans ce déploiement, la rivalité entre les différentes composantes institutionnelles et sociales de la ville joue autant que la collaboration, et les volontés d'affirmation identitaire se concurrencent et se superposent, que la somme des identités particulières forme l'identité de la ville ou que certaines d'entre elles se proposent comme son incarnation principale¹. D'un autre côté, on relèvera que la diffusion de la *devotio moderna* à partir de la fin du XIV^e siècle, phénomène d'abord et surtout urbain, a intensifié le développement, chez les clercs mais aussi chez les laïcs, d'une religion vécue de façon plus personnelle, fondée sur la lecture et la méditation biblique et religieuse, ce qui transforme profondément les pratiques religieuses à la fois collectives et individuelles, publiques et privées². L'affirmation culturelle des langues vernaculaires, accessibles à un plus large public dans les villes, accompagne cette évolution, qui connaît une forte accélération avec l'essor du support imprimé. La diffusion de la *devotio moderna* dans ses diverses déclinaisons a préparé un terrain fertile pour les mouvements du XVI^e siècle, qui appellent à la réforme de l'individu et à celle de la société chrétienne tout entière. Les églises de la Réforme et de la Contre-Réforme définissent et renforcent les pratiques non moins que les credos qui les distinguent les unes des autres. La fracture confessionnelle est au cœur de conflits politiques et religieux qui conduisent à la confessionnalisation des États et des territoires. Tout au long de l'époque moderne, la présence du sacré dans l'espace urbain connaît ainsi des glissements successifs ou alternatifs, parfois concomitants : la sacralisation de l'espace autant public que privé ; le développement de nouvelles sacralités profanes et civiques qui passent par l'occupation de l'espace ; la sécularisation de l'espace public et le rejet du religieux dans l'espace privé.

Ce sont ces réalités complexes et contrastées que se propose d'éclairer ce volume collectif, fruit de rencontres et de collaborations pluridisciplinaires organisées et mises en place dans le cadre du projet de recherche régional intitulé « Espaces urbains, dynamiques et identités religieuses dans l'Europe moderne » (EUDIREM)³. Plus précisément, l'ouvrage procède d'un

¹ Sur l'attention récemment portée par l'historiographie religieuse moderne au cadre de la ville, voir en particulier *Les chrétiens dans la ville*, éd. par J.-O. Boudon et Fr. Thelamon, Mont-Saint-Aignan, Presses des Universités de Rouen et du Havre, 2006 et *Ville et religion en Europe du XVI^e au XXI^e siècle. La cité réenchante*, éd. par Br. Dumons et B. Hours, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010.

² Voir notamment l'enquête menée autour de l'extraordinaire circulation imprimée, qui a suivi son intense diffusion manuscrite, du best-seller de la *devotio moderna* : *Édition et diffusion de l'Imitation de Jésus-Christ (1470-1800). Étude et catalogue collectif des fonds conservés à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à la Bibliothèque nationale de France, à la bibliothèque Mazarine et à la bibliothèque de la Sorbonne*, éd. par M. Delaveau et Y. Sordet, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2012.

³ Le projet APR-IA EUDIREM, porté par Élise Boillet au Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR) de l'Université de Tours et par Gaël Rideau au laboratoire POLEN de l'Université d'Orléans, a été obtenu en 2015 et déployé de 2016 à 2019. Il a pour partenaires européens le Centre de Formation Doctorale Interdisciplinaire de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne – correspondant Alberto Roncaccia – et le Laboratoire d'Histoire Moderne du département SAGAS de l'Université de Florence – correspondante Lucia Felici – (<https://eudirem.hypotheses.org/>, site consulté le

premier axe de recherches consacré au rapport entre textes et pratiques religieuses et qui a débouché sur deux volumes collectifs, dont le présent volume⁴. Des jalons importants ont été les séminaires qui se sont tenus à l'Université de Tours et à celle d'Orléans et qui ont précédé le colloque organisé au Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours⁵.

On verra que les contributions se réfèrent à des villes de différente taille et importance et qu'elles considèrent les pratiques religieuses à l'intérieur des murs de la ville, mais aussi en relation avec un territoire local ou régional à l'extension et au statut politique variables, ou encore en relation avec un réseau de villes. Ainsi, tandis que la contribution de Javier Espejo Surós étudie le rapport que le théâtre conventuel espagnol du XVe siècle établit entre le couvent et la ville dans ses différentes composantes sociales et ses différents lieux, celle d'Ottó Gecser étudie la gestion de l'espace urbain par les autorités municipales et ecclésiastiques en temps de peste à Pérouse au XVe siècle, gestion qui inclut le rapport au *contado* et l'itinérance des prédicateurs et des fidèles de ville en ville. Giorgio Caravale envisage les institutions responsables de la censure en Italie au XVIe siècle, en tenant compte du rapport entre le centre que représente la ville de Rome et la périphérie que constituent d'autres villes de la péninsule italienne. Laurent Curelly reconstitue la topographie de Londres et de plusieurs villes de province décrite dans les autobiographies spirituelles de l'Angleterre de la première révolution (1640-1660) : cette topographie comprend la rue, la place du marché, le débit de bière et la taverne, l'atelier d'imprimerie, la prison, etc. Il est ainsi question du rapport entre espace public, espace semi-privé et espace privé, mais aussi du rapport entre espace réel et espace représenté, voire imaginaire ou métaphorique, quand les villes sont comparées à des villes mythiques telles que Jérusalem et Babylone. De ce point de vue, le volume revient sur des idées reçues : tandis que la contribution de Giorgio Caravale évoque une dévotion catholique dans les espaces privés des villes italiennes, celle de Didier Boisson décrit les « déserts » protestants implantés au cœur des villes françaises selon des modalités qui varient en fonction des situations locales.

Quel que soit l'arc chronologique dans lequel on le situe, le rapport entre textes et pratiques religieuses est un sujet large et ambitieux. Religion du Livre, fortement cléricalisée et institutionnalisée, appuyée sur une Église qui se comprend à la fois comme un État et une société, le christianisme a produit au fil des siècles une infinie littérature, exégétique, théologique, mystique, dévotionnelle et littéraire, ainsi qu'un très grand nombre de textes de type administratif et législatif (comme peuvent l'être un mandement épiscopal, un décret conciliaire ou une bulle pontificale, mais aussi des textes émanant des autorités civiles), normatif (comme peut l'être un rituel), archivistique (un inventaire) et historiographique (l'histoire d'un ordre ou le journal d'un dévot). D'un autre côté, et pourrait-on dire, de ce fait même, les autorités ecclésiastiques et civiles ont combattu les textes qu'elles ont identifiés comme non canoniques, déviants, ou dangereux sur le plan doctrinal, culturel, disciplinaire ou moral. Ce sont autant de caractéristiques qui sont des plus prégnantes à l'époque moderne, des

10/04/2019). Nous souhaitons rendre un sincère hommage à Xavier Bisaro, qui nous a quittés en 2018, pour sa très précieuse contribution à ce projet.

⁴ L'autre volume collectif est consacré aux milieux socio-culturels qui dans les villes européennes ont vu la formation des identités religieuses modernes : *Les Identités religieuses dans le contexte politique, culturel et littéraire des villes de l'Europe moderne*, éd. par G. Rideau et A. Roncaccia, Florence, Franco Cesati, à paraître.

⁵ « Textes, religion et pratiques éducatives », organisé par Xavier Bisaro le 1er avril 2016 à Tours ; « Textes, pratiques dévotionnelles et expérience mystique », organisé par Hélène Michon et Christian Renoux le 13 mai 2016 à Tours ; « Pratiques religieuses, lecture et censure », organisé par Ariane Lainé et Gaël Rideau le 23 septembre 2016 à Orléans ; « Textes et pratiques religieuses dans l'espace urbain européen (XIVe-XVIIIe siècles) », organisé par Élise Boillet et Gaël Rideau, 22-24 mars 2017, Centre d'études supérieures de la Renaissance, Tours. Nous remercions vivement, outre les auteurs des contributions réunies dans ce volume, Isabelle His, Inès Kirschleger, Isabelle Bochet, Jean-Patrice Boudet, Corinne Leveleux-Teixeira, Jeffrey Hopes, Marie-Élisabeth Henneau, Marie-Élisabeth Ducreux et le regretté Philippe Annaert pour avoir contribué, par leur participation à ces rencontres, à nourrir la réflexion sur les différents aspects du rapport entre textes et pratiques religieuses.

siècles après la fondation du christianisme, au moment où la culture religieuse se répand par le double canal de la langue vernaculaire et de l'imprimé, où se produit la fracture confessionnelle de l'Occident chrétien et où se déchaînent les propagandes et les censures. Dans le cadre d'un volume collectif, on ne peut bien sûr prétendre en couvrir toute la richesse et la complexité, mais on peut tenter d'en décrire des aspects et d'en cerner des enjeux.

Les pratiques religieuses à la fois se situent à la croisée du vaste corpus de textes qu'on vient de décrire et sont l'objet du rapport conflictuel aux textes qu'on vient d'évoquer. Celles-ci ont en effet un caractère bifrons, tournées vers le prescrit et le vécu, vers la norme et son adaptation, vers la règle et sa transgression. En réalité, ce rapport ne répond pas tant à une logique binaire qu'à la logique dynamique du transfert et de l'appropriation, dans un mouvement continu et circulaire des textes entre eux, des textes aux pratiques et des pratiques aux textes. Par ailleurs, les pratiques religieuses relèvent d'une religion vécue qui articule, selon une semblable dynamique circulaire, la participation active des clergés et des peuples, les pratiques liturgiques et dévotionnelles, les cultures écrites, orales et matérielles, la sphère publique et la sphère privée, la vie collective et l'espace du for intérieur : le fidèle lit à son domicile l'Évangile du jour avant d'écouter le prêtre le proclamer à la messe ; il participe à des discussions sur la place publique après le prêche d'un prédicateur itinérant, puis retrouve la « vive » voix de celui-ci dans un livre imprimé ; il chante un psaume dans une procession et le récite ou le médite en tant qu'acte de dévotion personnelle⁶. Ainsi, aux deux extrémités du cadre chronologique retenu dans ce volume, les contributions de Julien Véronèse sur l'exorcisme liturgique et de Gaël Rideau sur les processions illustrent tout particulièrement cette circularité qui va du texte à la pratique et de la pratique au texte. Elles éclairent également, comme le fait précisément aussi la contribution de Philippe Desmette consacrée au *revival* du culte des saints mérovingiens en plein XVIIe siècle, plusieurs temporalités, dont il faut tenir compte dans le rapport entre textes et pratiques : celle des pratiques qui impliquent l'usage de textes avant, pendant et après leur réalisation ; celles des textes qui précèdent et influencent les pratiques, et inversement ; celle de la sédimentation, du recyclage et de la réécriture des textes.

L'étude des pratiques religieuses requiert donc de prendre en compte une pluralité de textes, qui les définissent, les promeuvent, les encadrent et les contrôlent, les représentent, en témoignent et en soutiennent la mémoire, leur servent de support, voire se confondent avec elles. Cela conduit à la fois à étendre le champ traditionnel des disciplines concernées par cette étude, lesquelles ont toutes à leur marge des objets laissés dans l'ombre, et à proposer une approche pluridisciplinaire, qui permet de mettre en commun objets et méthodes. Un historien peut convoquer des œuvres dites littéraires, de même qu'un spécialiste de littérature peut convoquer des œuvres dites artistiques ou musicales, ou des documents d'archives permettant de reconstituer et d'analyser une production textuelle qui ne recouvre pas complètement le canon littéraire traditionnel. Le présent volume illustre l'intérêt de ces extensions et de ces croisements disciplinaires. La première partie, qui met en lumière de grandes pratiques collectives liturgiques et dévotionnelles impliquant la participation de différents corps sociaux au sein des communautés urbaines, montre tout particulièrement l'utilité de prendre en compte des sources de nature différente que la recherche a habituellement tendance à séparer. La deuxième et la troisième parties, axées sur les pratiques personnelles de lecture et d'écriture religieuses, prennent en compte des productions textuelles qui ont été largement négligées, voire ignorées, comme le vaste champ de la littérature dévotionnelle catholique ou les textes

⁶ Pour une histoire sociale du religieux dans une approche centrée sur les pratiques, voir Bernard Dompnier, *Missions, vocations, dévotions. Pour une anthropologie historique du catholicisme moderne*, présentation par B. Hours et D.-O. Hurel, Lyon, LARHRA, « Chrétiens et Sociétés Documents et Mémoires, 26 », 2015. Pour l'étude du religieux comme expérience vécue par les fidèles, voir *La religion vécue. Les laïcs dans l'Europe moderne*, éd. par L. Croq et D. Garrioch, Rennes, PUR, 2013.

d'auteurs mineurs n'appartenant pas au cercle restreint des grands penseurs et des lettrés de renom.

C'est pour ces raisons – la pluralité des sources à prendre en compte et l'approche pluridisciplinaire qui s'en trouve induite – que l'on préfère parler de textes, avant de parler de livres, même s'il est bien entendu – et ce volume en complète la démonstration – que le livre occupe à l'époque moderne une place majeure et que ses usages sont essentiels, et parfois consubstantiels, aux pratiques religieuses urbaines de l'Europe moderne⁷. En outre, parler de textes permet de souligner que ceux-ci existent aussi indépendamment ou en dehors des livres. D'une part, d'autres supports – si l'on reste dans le support du papier, les feuilles volantes et les fascicules, si l'on considère d'autres supports, les objets profanes et sacrés et les édifices – accueillent des textes en lien avec des pratiques religieuses. D'autre part, la transmission orale qu'opèrent les prêtres à la messe et les ministres durant le culte, les chantres dans les églises et dans les temples, les prédicateurs itinérants, les acteurs de théâtre religieux fait exister des textes que l'auditoire peut retrouver ou non, mot pour mot ou dans une forme différente, dans des livres manuscrits et imprimés à lire avant, pendant ou après l'événement (homélie, sermons publiés, missels, livres d'heures, psautiers, mystères, etc.). Sans compter que la lecture à l'époque moderne ne se réduit pas à la lecture silencieuse et individuelle que l'on connaît principalement aujourd'hui : au sein des monastères et des couvents, des confréries religieuses, des cercles lettrés et des familles, on lit à haute voix des textes pour la communauté. Lus de façon occasionnelle ou répétée, ils sont mémorisés, de manière partielle et approximative ou plus complète et exacte. Les textes sont aussi appris par cœur : formules catéchétiques et liturgiques, prières, chants, passages de récits édifiants ou de poèmes sacrés, etc. La mémoire de ces textes hors des livres et la possibilité de les mobiliser en diverses circonstances alimentent la dévotion communautaire et individuelle, les discussions collectives et la réflexion personnelle. Ce volume ne prend pas en compte d'autres supports textuels que le papier, même s'il s'agit d'une piste pluridisciplinaire, qui touche à la culture matérielle, dont l'approfondissement est essentiel⁸. En revanche, il tient compte de la dimension de la transmission orale des textes dans certains rites collectifs, dans la prédication et dans le théâtre, ainsi qu'en rapport avec la réception d'une littérature de piété que tout clerc ou laïc alphabétisé se trouve à même de partager avec les membres d'une communauté. Il considère aussi le rapport entre les textes et les images, lesquelles sont visibles, pour reprendre des expressions propres à la littérature de méditation, par « les yeux du corps », lorsque des illustrations accompagnent les textes, et par « les yeux de l'esprit », lorsque les textes appellent une visualisation mentale.

Le grand développement des pratiques de lecture, de méditation et de prière, accompagné de l'essor de l'écriture religieuse, au sein des populations urbaines, déjà à la fin du Moyen Âge et ensuite à l'époque moderne, est un phénomène particulièrement important au regard du rapport entre textes et pratiques religieuses. La peinture religieuse, flamande, néerlandaise et italienne, en offre de nombreuses et magnifiques représentations. À côté des saints évangélistes, rédacteurs inspirés, et de saint Jérôme traducteur, représenté dans son cabinet d'étude ou au désert, la Vierge Marie et Marie-Madeleine sont des modèles premiers de lecture – parfois d'écriture – et de méditation religieuse, suivies des figures de saints dans les « conversations sacrées » et de commanditaires dans une variété de scènes sacrées⁹. Les

⁷ Les usages religieux du livre en France et dans le Saint-Empire à l'époque moderne ont fait l'objet du programme de recherche franco-allemand DFG/ANR « Les usages religieux du livre/ Religiöse Buchpraxis/ Use of Religious Books AD 1500-1800 », dirigé par Patrice Veit (CNRS – CMB Berlin) et Thomas Kaufmann (Göttingen) (<http://www.uni-goettingen.de/de/96709.html>), site consulté le 10/04/2019).

⁸ Dans le cadre du projet EUDIREM, la conférence de Max Engammare, « Bethsabée, retour au profane. Utilisations de la figure biblique dans le quotidien domestique européen » (16 mars 2016, CESR, Tours), a discuté, à partir d'objets usuels, la visibilité du religieux dans l'espace privé et son rôle dans le quotidien familial en Europe.

⁹ Parmi les productions des primitifs flamands, voir en particulier le *Triptyque de l'Annonciation* (ou *de Mérode*) de Robert Campin (1427-1432), le fragment de retable *Marie-Madeleine lisant* de Rogier van der Weyden (1435-

peintres représentent en détail la matérialité des livres et l'acte de lire lui-même : les livres, non plus posés sur un lutrin mais sur une table, entourés d'un linge de protection ou posés sur un petit coussin, ou pris en main, dotés d'une reliure avec des fermoirs, présentent un texte visible, imprimé à l'encre noire et rouge, disposé en colonnes, incluant des lettrines ; de petit ou moyen format, ils sont très souvent tenus à deux mains, l'une des mains touchant ou tournant les pages. C'est la lecture personnelle qui est ainsi mise en avant, mais, tout comme la Vierge qui tantôt lit seule son livre, tantôt le lit de concert avec l'Enfant qui le tient en main avec elle, cette lecture peut être vécue autant individuellement que dans le partage avec d'autres.

Arrêtons-nous sur la *Vierge à l'enfant* peinte par Filippino Lippi vers 1485, que nous avons retenue pour l'affiche du colloque de clôture du premier axe de recherche du projet EUDIREM (fig. 1). Elle représente les deux personnages dans un intérieur ouvrant au-delà d'une loggia sur un paysage urbanisé. Dans une scène familière et émouvante, malgré le hiératisme des visages, la Vierge laisse l'enfant Jésus manipuler, avec la maladresse un peu brusque des petits enfants, les pages d'un livre de petit format que la présence d'un fruit de la passion posé à côté peut désigner comme une lecture de contenu biblique¹⁰. Le regard absorbé de la Vierge, porté sur l'enfant et au-delà de lui sur l'événement rédempteur à venir, indique que la méditation prolonge la lecture. C'est un regard semblable que l'on trouve chez la lectrice présente dans le tableau peint par Lorenzo Lotto en 1521 et représentant la scène des adieux de Jésus à la Vierge (fig. 2). La scène se déroule dans une architecture à colonnes prolongée par une loggia, qui rappelle autant l'intérieur d'une église que celui d'un palais, et qui ouvre à l'arrière-plan à gauche sur un paysage naturel, au centre sur un jardin clos et à droite sur un espace domestique avec une chambre à coucher. Elisabetta Rota, commanditaire du tableau, représentée agenouillée en bas à droite, tient dans ses mains un petit livre ouvert : son regard se porte au-delà, loin devant elle, sans se poser sur la scène sacrée qui se déroule tout à côté. La lecture du livre – on peut penser qu'il s'agit des très répandues *Méditations de la vie de Jésus-Christ* du pseudo-Bonaventure, lesquelles font le récit de cet épisode de la vie de Jésus que ne contiennent pas les évangiles canoniques – se prolonge en méditation et débouche sur l'expérience vécue, dans le quotidien d'une existence dévote, de la vision intérieure et de la communion spirituelle¹¹.

1438) et le *Triptyque Moreel* d'Hans Memling (1484). Parmi les productions des peintres néerlandais, voir les Marie-Madeleine et les jeunes femmes lisant, mais aussi écrivant, du Maître des demi-figures (début du XVIe siècle). Parmi les productions italiennes, voir les *Vierge de l'Annonciation* et les *Vierge lisant* d'Antonello de Messine (milieu et seconde moitié du XVe siècle), la *Madeleine* de Piero di Cosimo (1501), la *Madone Pasadena* de Raphaël (1503) et la *Vierge lisant* de Vittore Carpaccio (1505).

¹⁰ Après le XIIe siècle, la figuration du livre dans l'iconographie de la Vierge lisant passe du grand format évoquant plutôt une Bible, en rapport avec la tradition textuelle qui veut que la Vierge s'adonnait à l'étude des Écritures, au petit format évoquant davantage, du moins à l'époque où son usage se généralise, le livre d'heures, selon une représentation actualisée de la Vierge en tant que modèle de dévotion personnelle (voir Séverine Ferraro, *Les images de la vie terrestre de la Vierge dans l'art mural (peintures et mosaïques) en France et en Italie : des origines de l'iconographie chrétienne jusqu'au Concile de Trente*, Thèse de doctorat en histoire de l'art médiéval, sous la direction de D. Russo, Université de Bourgogne, 2012, p. 217 et 379). Dans le tableau de Lippi, la présence du fruit de la passion près du livre de petit format fait penser, tout autant qu'aux livres d'heures, dont certains contenaient des offices pour le temps de la Passion, aux autres livres liturgiques ou dévotionnels incluant les péripécies des évangiles de la Passion, traduites ou réécrites dans des méditations.

¹¹ Sur le lien avec la fortune parallèle de la littérature de méditation imprimée en italien, je me permets de renvoyer à mon article « Il Congedo di Cristo dalla madre dipinto da Lorenzo Lotto e narrato da Pietro Aretino », *Venezia Cinquecento. Studi di storia dell'arte e della cultura*, XIII, 2003, no 25, p. 99-130.



Fig. 1. Filippino Lippi, *Vierge à l'enfant*, v. 1485, New York, The Metropolitan Museum of Art



Fig. 2. Lorenzo Lotto, *Adieux de Jésus à la Vierge*, 1521, Berlin, Gemäldegalerie (De Agostini Picture Library / Bridgeman Images)

Ces deux très belles peintures illustrent l'importance bien établie au début de l'époque moderne de la lecture comme pratique religieuse fondamentale, notamment en milieu urbain. Les pratiques de lecture sont en effet alimentées par toute une littérature biblique et dévotionnelle produite dans les villes, où travaillent les professionnels de l'édition imprimée, éditeurs, correcteurs, imprimeurs, libraires et censeurs, et où réside un public nombreux de lettrés, clercs et laïcs, et de personnes alphabétisées, à même de lire des textes, individuellement ou collectivement. Dans une approche spatiale et urbaine de la pratique religieuse, on relèvera que les livres – tout comme d'ailleurs les mémoires chargées de textes que les individus « transportent » avec eux – occupent l'espace et y circulent : si le format folio les destine au lutrin d'une église ou d'une bibliothèque, les petits formats leur permettent d'être présents partout, circulant d'un lieu public à un lieu semi-privé ou privé, connectant ainsi les différents espaces de la ville, l'église, la confrérie, le monastère, la rue, l'imprimerie-librairie, la boutique, l'académie, le salon, la maison, etc. Ce volume rend bien sûr compte de l'importance des villes modernes comme lieux de production, de consommation et de circulation de textes religieux imprimés dans des livres, opuscules ou simples feuilles volantes.

Les possibilités d'acculturation religieuse de masse que permet le support imprimé sont bien perçues par les autorités religieuses, qui cherchent, avant même la Réforme, à en tirer parti ou à en combattre les effets jugés pervers. L'utilisation de l'imprimé par les protestants est bien connue¹², mais a si bien influencé la recherche que le paradigme protestant continue encore d'associer, d'un côté, le protestantisme au livre et à la promotion du libre examen des Écritures, et de l'autre, le catholicisme à la censure de la lecture biblique et à une dévotion collective et extérieure liée à l'image et au spectacle. Des recherches récentes ont cependant mis en évidence l'importance de la lecture biblique et religieuse autant avant qu'après la Réforme et autant en pays catholiques qu'en pays protestants¹³. La récente publication collective *Écrire la Bible en français au Moyen Âge et à la Renaissance* fait le même effort de connexion entre les recherches des médiévistes et des modernistes à l'échelle d'une langue¹⁴. Deux récentes publications consacrées à la religion domestique en Italie, à la fois dans ses aspects matériels et dans ses pratiques de lecture, méditation et prière, explorent un champ, le religieux dans l'espace domestique, traditionnellement associé en premier lieu au protestantisme¹⁵.

Si le présent volume interroge surtout les territoires catholiques, en faisant toutefois une place à la présence protestante et hétérodoxe en France et en Italie et en interrogeant aussi l'aire anglicane, il le fait dans le cadre d'une recherche qui veut poser comme préalable au comparatisme confessionnel le comblement de lacunes qui restent grandes concernant certains des territoires catholiques de l'Europe moderne. La contribution de Giorgio Caravale montre la complexité en Italie du rapport entre le contrôle ecclésiastique et une dévotion intérieure, cultivée dans l'espace privé et le for intérieur, fondée sur la lecture biblique et la prière mentale, valorisée par Savonarole avant Luther, et dont les autorités ecclésiastiques ont bien conscience

¹² Voir notamment le toujours important *La Réforme et le livre : l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, éd. par J.-Fr. Gilmont, Paris, Éditions du Cerf, 1990. Citons aussi le récent catalogue d'exposition « *Maudits livres* » : *La réception de Luther et les origines de la Réforme en France*, éd. par Fr. Barbier, M. Carbonnier-Burkard, G. Guilleminot-Chrétien, Y. Krumenacker, Fl. Lévecque-Stankiewicz, O. Millet et Y. Sordet, commissariat Fl. Lévecque-Stankiewicz, Paris, Bibliothèque Mazarine & Éditions des Cendres, 2018.

¹³ En particulier, le projet COST Action « New Communities of Interpretation : Contexts, Strategies and Processes of Religious Transformation in Late Medieval and Early Modern Europe » (<http://costaction-is1301.webhosting.rug.nl/>), site consulté le 10/04/2019), dirigé par Sabrina Corbellini à l'Université de Groningue (2013-2017) et dont le CESR de Tours a été partenaire.

¹⁴ Éd. par V. Ferrer et J.-R. Valette, Genève, Droz, « Travaux d'Humanisme et Renaissance, DLXXIX », 2017.

¹⁵ Abigail Brundin, Deborah Howard, Mary Laven, *The Sacred Home in Renaissance Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2018 ; *Domestic Devotions in Early Modern Italy*, éd. par M. Corry, M. Faini et A. Meneghin, Leyde-Boston, Brill, 2018. Ces publications dérivent du projet ERC « Domestic Devotions : the place of piety in the Italian Renaissance home » qui s'est déployé de 2013 à 2017 (<https://www.hoart.cam.ac.uk/research/domestic-devotions>), site consulté le 10/04/2019).

qu'elle est à la fois le lieu de la dissimulation pour les hétérodoxes et celui d'une pratique orthodoxe nécessaire aux dévots. La distinction entre dévotion extérieure et intérieure, espace public et privé, qui avait abouti à la théorisation du nicodémisme, se trouve reprise par l'Église et développée pour son propre compte dans les dernières décennies du XVI^e siècle et au XVII^e siècle. La contribution de Pierre Antoine Fabre met en lumière une pratique catholique post-tridentine de lecture et de méditation religieuse personnelle, entre mysticisme et pratique spirituelle ordinaire, qui joue sur le rapport entre texte, visualisation mentale de scènes bibliques ou hagiographiques et image imprimée. Ces deux contributions offrent des résultats importants au regard de la vision qui a longtemps considéré le protestantisme comme ayant eu le monopole de la lecture, de la méditation et de la prière comme fondement d'une dévotion liée au for intérieur. D'un autre côté, les contributions de Philippe Martin et de Véronique Sarrazin, centrées sur le XVIII^e siècle, montrent que l'Église catholique a utilisé à plein les ressources de l'imprimé, en produisant en masse ou en approuvant une littérature dévotionnelle faite pour le grand nombre. Les résultats de ces recherches sont également essentiels, le paradigme protestant ayant porté la recherche à se focaliser sur la Bible, sa lecture et son interprétation et à négliger, voire déconsidérer, le reste de la littérature religieuse, en particulier dévotionnelle. Mais faut-il alors greffer sur la persistante dichotomie entre livre protestant et image catholique une nouvelle dichotomie opposant la Bible protestante au livre dévot catholique ?

Le cas de l'Italie peut permettre d'amorcer une réponse. Après le recensement des éditions de traductions bibliques effectué par Edoardo Barbieri, qui a montré que celles-ci ont paru dans la péninsule jusqu'en 1571 et ailleurs jusqu'à la fin du siècle¹⁶, et après les recherches de Gigliola Fragnito, qui ont montré que l'application de l'interdit romain des traductions bibliques est venu contrarier des habitudes de lecture bien ancrées¹⁷, le catalogue à paraître de littérature biblique imprimée en italien de 1462 *ca* à 1650¹⁸ va aider à compléter la vision du problème de la lecture biblique en langue vernaculaire dans l'Europe moderne, lequel pose la question de la définition de la lettre des Écritures et des textes qu'on peut ou non lui substituer. Tout en rendant visible l'existence d'une production éditoriale longtemps passée inobservée, il veut offrir un outil d'enquête sur les évolutions d'un corpus textuel, qui connecte Bible, dévotion et littérature, et qui s'adapte autant à l'évolution des attentes religieuses et littéraires des lecteurs qu'à la contrainte de l'interdit romain formulé entre 1558 et 1596. Cette littérature inclut des traductions au sens strict et des vulgarisations de différente nature, commentaires, paraphrases, méditations, sermons, réécritures poétiques et théâtrales, etc. Elle peut être centrée sur la Bible entière, un seul livre de l'Ancien ou du Nouveau Testament, une sélection de textes bibliques, un seul épisode ou un personnage particulier. Faut-il alors considérer que la vulgarisation constitue un accès limité et biaisé à la Bible ? L'accès que les fidèles luthériens et calvinistes avaient à la même époque, ou celui que les chrétiens de toute confession ont aujourd'hui, est-il moins limité et biaisé ? Qui sont ceux, hier et aujourd'hui, qui ne lisent la Bible que dans sa lettre – laquelle reste à définir – et dans son intégralité ? Dans quel cadre le font-ils et quel en est l'impact sur leur vie religieuse ?

Les recherches sur la lecture biblique dans les différentes aires confessionnelles de l'Occident chrétien – sachant que les mondes catholique, protestant et anglican recouvrent chacun une pluralité de situations – sont encore largement à approfondir pour permettre un comparatisme qui se place au plus près des réalités historiques. On peut poser l'hypothèse, comme le fait François Dupuigrenet Desroussilles dans une récente publication, que, en deçà et

¹⁶ *Le Bibbie italiane del Quattrocento e del Cinquecento. Storia e bibliografia ragionata delle edizioni in lingua italiana dal 1471 al 1600*, Milan, Editrice Bibliografica, 2 vol., 1991-1992.

¹⁷ *La Bibbia al rogo. La censura ecclesiastica e i volgarizzamenti della Scrittura (1471-1605)*, Bologne, Il Mulino, 1997 ; *Proibito capire. La Chiesa e il volgare nella prima età moderna*, Bologne, Il Mulino, 2005.

¹⁸ Erminia Ardissino, Élise Boillet, *Repertorio di letteratura biblica a stampa in italiano (ca 1462-1650)*, Turnhout, Brepols, à paraître.

au-delà des divisions confessionnelles et des disparités régionales, la Bible a aussi constitué l'un des tissus connectifs de l'Europe moderne, une référence commune dans la vie religieuse chrétienne, voire même l'objet d'une inlassable et conflictuelle quête interprétative de la part d'intellectuels de tous bords qui n'a pas été étrangère à l'émergence de l'idée moderne de tolérance¹⁹.

La question de l'interprétation amène à celle, déjà en partie évoquée, de l'écriture religieuse. Entre la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne, de même que la lecture s'affirme comme une pratique qui n'est plus seulement réservée aux clercs, l'écriture religieuse devient aussi l'affaire de laïcs qui de lecteurs se font auteurs. Le catalogue de littérature biblique italienne auquel on a fait référence précédemment montre que si les clercs sont les plus nombreux à prendre la plume, à la fois pour répondre plus ou moins volontiers à la demande laïque et pour faire face aux nouveaux besoins des clergés, les auteurs laïcs de textes religieux ne sont pas des exceptions isolées²⁰. La troisième partie du présent volume étudie ainsi le rapport entre la ville et l'écriture religieuse dans un XVII^e siècle qui a conscience de la nécessité d'alimenter les pratiques de lecture, retenues comme légitimes et utiles, des clercs et des laïcs. Tandis que la contribution de Pierre Antoine Fabre éclaire l'initiative d'une figure jésuite de grand renom, Louis Richeome, les autres contributions de cette partie repèrent des initiatives laïques : la contribution d'Audrey Duru présente un avocat fiscal exerçant à Gray, calviniste converti, auteur d'une paraphrase des Psaumes ; celle de Stefano Simiz un marchand et négociant établi à Reims, fervent catholique, auteur de divers textes rassemblés sous le terme de « mémoires » ; celle de Laurent Curelly des auteurs d'autobiographies spirituelles, majoritairement laïcs, impliqués dans les sectes radicales nées de la matrice puritaine.

Sur le chemin de la connaissance du rapport entre textes et pratiques religieuses dans l'espace urbain de l'Europe moderne, ce volume et plus largement le projet EUDIREM marquent certainement un jalon important, qui méritera d'être prolongé, notamment dans le sens, on l'a dit, du comparatisme confessionnel. Mais au-delà de cette stricte perspective historique, il convient aussi de souligner l'importance de ces recherches pour la compréhension de nos sociétés actuelles, où, principalement dans les villes, la présence du religieux dans les espaces publics et privés fait problème, amenant ainsi à questionner le rapport entre identités religieuses et civiques, le rapport des pratiques religieuses aux textes fondateurs de la religion et à ceux qu'elle ne cesse de produire et, en fin de compte, la définition même de la pratique et des pratiques religieuses.

Élise Boillet
CNRS – CESR, Université de Tours

¹⁹ « *Under the sign of Jonas : The Bible in Early Modern Europe* », dans *Lay Readings of the Bible in Early Modern Europe*, éd. par E. Ardissino et É. Boillet, Leyde-Boston, Brill, « Intersections. Interdisciplinary Studies in Early Modern Culture, 68 », 2020, chap. 2, p. 33-48.

²⁰ Je me permets de renvoyer ici à ma contribution « For Early Modern Printed Biblical Literature in Italian: Lay Authorship and Readership », *ibid.*, chap. 8, p. 170-190.